

BERNARD  
DE PARADES

# HUELGOAT

FORÊT  
LÉGENDAIRE

PHOTOGRAPHIES DE  
JOS LE DOAË



MONOGRAPHIES  
ÉDITÉES ET ILLUSTRÉES  
PAR  
JOS LE DOARÉ

I - IMAGES DE BRETAGNE

1. - ART BRETON

*Les Grands Calvaires*, texte de V.-H. Debidour.  
*Croix et Calvaires*, commentés par V.-H. Debidour.  
*Fontaines Sacrées*, texte de P. Thomas-Lacroix.  
*Châteaux en Bretagne*, texte de Florian Le Roy.

2. - ICONOGRAPHIE

*La Vierge en Bretagne*, texte de V.-H. Debidour.  
*Noël en Bretagne*, texte de Bernard de Parades.

3. - TRADITIONS

*Pardons de Bretagne*, texte de Florian Le Roy.  
*Dances de Bretagne*, texte de Pierre Hélias.  
*Coiffes de Bretagne*, texte de Pierre Hélias.  
*Costumes bretons*, texte de Pierre Hélias.

4. - LEGENDES

1° *La Mer*, texte de Pierre Hélias.  
2° *De Grève en Cap*, texte de Pierre Hélias.

5. - HISTOIRE ET GEOGRAPHIE

*Menhirs et Dolmens*, texte de P.-R. Giot.  
*Ports de Pêche*, texte de André Guilhaud.

II - REFLETS DE BRETAGNE

6. - ARMOR

*Mont Saint-Michel*, texte de A. P. Bastien.  
*Côte d'Émeraude*, texte de Florian Le Roy.  
*Côte de Granit*, texte de Pierre Guéguen.  
*Quiberon-Carnac*, texte de Michel de Galzain.  
*Golfe du Morbihan*, texte de Michel de Galzain.  
*Finistère*, texte de Henri Queffélec.

7. - LEON

*Saint-Thégonnec*, texte de Y.-P. Castel.  
*Guimiliau*, texte de Henri Waquet.  
*Saint-Pol-de-Léon*, texte de Y.-P. Castel.  
*Morlaix*, texte de Fanch Gourvil.  
*Roscoff*, texte de Gilberte Taburet.  
*Brest*, texte de Henri Queffélec.  
*Plouguastel-Daoulas*, texte de Bernard de Parades.

8. - CORNOUAILLE

*Pointe du Raz*, texte de Henri Queffélec.  
*Lacronan*, texte de Henri Waquet.  
*Landévennec*, texte de Pierre de la Haye.  
*Châteaulin*, texte de François Férec.  
*Pleyben*, texte de Madeleine Moreau-Pellen.  
*Huelgoat*, texte de Bernard de Parades.  
*Pont-Aven*, texte de Y.-P. Castel.  
*Penmarc'h*, texte de Auguste Dupouy.  
*Sainte Anne la Palud*, texte de Jacques Thomas.  
*Presqu'île de Crozon*, texte de Georges C. Toudouze.

BERNARD DE PARADES

# HUELGOAT

FORÊT  
LÉGENDAIRE

PHOTOGRAPHIES DE  
JOS LE DOARÉ

ÉDITIONS D'ART  
JOS LE DOARÉ  
CHATEAULIN (Finistère)



## A L'ORÉE D'HUELGOAT

AU centre de la Bretagne, Huelgoat est un nom qui crie comme un arbre qu'on abat. La signification bretonne le coupe en deux : Huel, haut et Koat, bois. Ainsi l'étymologie donne-t-elle à choisir entre la haute forêt et la forêt du Haut.

Ce nom est surtout là pour dire la plus haute futaie dans ce fagot de lieux sonnante le bois, glané alentour : Coamocum, Coat Elez, Coat an alac'h, Coat Queau, Beuc'h Coat, Botmeur, Bolazec, Botvarec, aussi la Coudrale et la Feuillée qui semblent insolites en leurs formes romanes.

Toute cette région est l'Argoat, la grande forêt bretonne d'autrefois. Mais au cours des temps, elle a été mangée par la cognée des bûcherons. Ils y ont fait des coupes sombres sans grand souci des lendemains forestiers. Le paysan a pris ces maigres terres, le carrier les roches mises à nu, la lande s'est emparée du reste. Peu à peu, dans les vallons et sur les collines, des bourgs et des villages l'ont humanisé de maisons en assemblant le granit pour les murs et le bois pour les charpentes.

La complainte bretonne redit cela en chantant les trois voyages que le Juif errant fit dans cette région :

*Huelgoat am eus gwelet e koad,  
Ha goude-ze e prad,  
Bremañ welan anezi eur ger vrao a varc'had.*

« J'ai vu Huelgoat en forêt, plus tard en prairie, je le vois maintenant devenu une belle ville de marché ».

La belle ville du Huelgoat s'efforce de sourire à travers ses façades de granit et la rectitude de sa grande place. Son église possède la belle humilité de saint Yves son patron, et pour ne froisser personne, la maison de Dieu est rentrée dans le rang de simples maisons commerçantes. Son lac, le soir y apporte le bleuté brumeux des légendes.

Mais Huelgoat n'est pas tant la petite ville que la forêt commençant dès le Moulin. Cette forêt au temps des ducs et des rois, devait être de belle étendue; une ordonnance rendue sous François Premier établissait que sa coupe serait faite en cinquante fois. Aujourd'hui la forêt domaniale est morcelée. Les taillis paysans gardés pour les flambées d'âtre enserrant une futaie de chênes, de hêtres et de conifères. Les épicéas cousinent avec les pins sylvestres dont les bourgeois sentent bon la résine. A cette famille toute botanique s'ajoutent maintenant les jeunes sapins qui s'apprennent, dans les sous-bois, à prendre la relève. Ces arbres, malgré rochers, ruisseaux et vallées, prennent souvent la rectitude administrative désirée par les officiers des Eaux-&-Forêts et leur état-civil est tenu avec soin dans les maisons forestières.

Il ne faut pas rester à l'orée du bois. Des routes et des chemins ont entaillé cette ville des arbres, de rues et de venelles. Il faut suivre les sentiers indiqués et ceux qui ne le sont pas, au milieu des myrtilles et des bruyères, des fougères et des mousses.

Vous y rencontrerez peut-être l'Esprit de la Forêt. C'est une vieille femme vêtue du sobre costume de la Montagne, une vieille portant une branche de bois mort et, à son bout, fichée comme un point d'interrogation, la serpe au manche usé de travail. Sachez que cette vieille connaît tout le légendaire du Huelgoat et que, par elle, de simples lieux peuvent s'animer d'une vie de Merveille.



## PIERRES SUR PIERRES

**A**rondis, façonnés de vieillesse, les rochers d'Huelgoat poussent à pleins près et à pleine forêt. Ils sortent de la terre et se vautrent comme des bêtes couchées. Tantôt seuls, tantôt en chaos amoncés, ils appellent une question.

Mais ne croyez pas les petits guides lorsqu'ils vous assurent que « c'est l'eau qui les a amenés » et ne les croyez surtout pas si un jour de sécheresse et de ruisseau tari, ils vous affirment que « l'eau est partie chercher d'autres pierres ».

Pour entrevoir la vérité vous imaginerez plutôt un commencement du monde à la mode bretonne. Au temps où le créateur brassait le granit en fusion, dans cette pâte qui ressemblait à quelque mauve bouillie de blé noir, il s'était produit des grumeaux. Le Yod gwiliz du a refroidi et les années y ont mis les dents, crachant de temps à autres les imperfections de cuisine.

Le géologue, plus prosaïque, affirmera que certains blocs résistèrent aux acides humides qui en émiettaient la gangue. Patiemment, millénaire après millénaire, le ruissellement a emporté dans la vallée toute cette chape de sable et d'argile. Dépouillées et isolées ces roches dévalèrent, s'arrêtant où elles pouvaient, culbutant les unes sur les autres pour former ce chaos où les vocables vont du diable à la Vierge ; parfois devenues équilibristes comme la Roche Tremblante ou le Champignon. Certaines, à moitié enterrées, sont restées sur les hauteurs : ainsi la Roche Cintrée qui regarde tout le vaste horizon de forêt. Elle semble la reine du pays, surtout depuis qu'une prudente balustrade l'a parée d'un diadème.

Tel est le simple mystère de ces rochers. Pour bien le comprendre, il suffit d'aller à l'une des carrières, qui, depuis plus de trente ans font ça et là l'autopsie du sol du Huelgoat. Car, après avoir, pendant des siècles, débités les blocs de la surface pour les églises, les chapelles et les maisons, les hommes ont dû ouvrir le sol, rechercher dans l'arène les nucléi solides et les exploiter.

« La pierre semble le symbole naturel des races celtiques », a dit Renan. En hommage à leur sol, les premiers Armoricaïns de l'Argoat avaient dressé ce menhir à l'enseigne duquel on trique toujours à Kerempueven. Aujourd'hui sous la bénédiction de Sainte Barbe, patronne des gens de poudre, de pierre et de feu, le roc vole en éclats et se taille en moellons, linteaux, corniches pour des maisons qui se construisent parfois très loin de là. L'artisanat des carriers en a fait un clan d'hommes aux mains et aux gosiers de granit (il faut bien chasser cette damnée poussière !). Mais leurs cœurs ne sont pas de même et leurs mémoires ont su garder le légendaire de leur métier.

Les montagnes de l'Arré formaient autrefois une grande ville dont les murs et les tours se voyaient de toute la Bretagne. C'était une cité de carriers riches d'un travail alors bien payé. Une nuit de Noël qu'ils festoyaient au lieu d'aller à la messe de minuit, les murailles s'écroulèrent, la montagne s'ouvrit, engloutissant tout ce peuple de carriers sans foi. Sur les landes on entend encore parfois de grands coups sourds, comme si des mineurs travaillaient à l'intérieur de la montagne. Ce sont les carriers maudits qui taillent des pierres pour reconstruire leur ville. Jusqu'à la fin des temps, ils peineront en vain. Un bloc à peine équarri retombe aussitôt en poussière. Ils jurèrent alors si fort que toute la montagne en tremble.



## PIERRES DE GÉANTS

UN dicton de Cornouaille prétend qu'enlever les pierres de Berrien est parmi les quatre choses impossibles à Dieu.

*Kompeza Brasparz* — aplanir Brasparz  
*Diradenna Plouyé* — enlever les racines de Plouyé  
*Diveina Berrien* — enlever les pierres de Berrien  
*Dic'hasta Poullaouen* — assagir Poullaouen

Par Berrien, disons tout de suite qu'il faut, bien sûr, entendre Huelgoat qui lui fut longtemps rattaché. Ainsi donc les Bretons mettaient en doute la toute puissance de Dieu pour enlever tous ces monstres de pierres qui émergent des bois, des landes et des prairies, qui se sont assemblés en chaos et entassés dans les vallées pour faire dire un chant rocailleux à l'eau de la rivière.

Mais leur vieux paganisme doutait moins de la force de Gargantua, ce héros celtique bien antérieur à Rabelais. Lors de sa venue dans ce coin de Cornouaille, Gargantua ne s'était vu servir dans une ferme que de la bouillie de sarrasin. Furlieux d'un si triste repas, il passa bien vite en terre léonarde et pour se venger lança, vers ce pays d'Huelgoat, tous les rochers qu'il rencontrait sur sa route jusqu'à la mer. C'est pourquoi les terres du Léon sont si fertiles et celles de Haute Cornouaille si pauvres et caillouteuses. Avant de partir, Gargantua avait signé son passage : un rocher a gardé le concave des formes charnues du géant.

Selon les petits guides qui vivent tout l'été dans le chaos comme une bande de lutins malicieux, il y aurait eu querelles de clochers. Les bourgs de Berrien et de Plouyé, jadis, s'en voulaient à mort. Et non seulement les paroissiens mais aussi leurs recteurs, ce qui est fort mal pour des gens d'église. Ils s'en voulaient à tel point, que ces derniers, de leur paroisse respective, en vinrent à se bombarder à coup de rochers. Ils avaient trop présumé de leurs forces et les pierres tombèrent à mi-route sur la paroisse d'Huelgoat formant le Chaos du Moulin. Mais, explique-t-on : le recteur de Plouyé avait un tir plus long. Aussi la rive de Berrien est-elle plus profondément parsemée de blocs que celle de Plouyé.

Là se trouve la fameuse Roche Tremblante, pierre d'épreuves et de consultations, qui, à un endroit précis, tel un déclic magique, oscille lentement par une simple pression du dos. Le vieil homme, qui fait rouler sa pierre verte et moussue à souhait, officie avec le sérieux d'un fabricant de pardon.

Tous ces rochers ont été le berceau de légendes à géants, tel ce Hok Braz, qui venait y jouer tout enfant. A trois ans, il avait déjà plus de six pieds et comme il n'était pas encore baptisé, son père demanda à sa tante d'Huelgoat d'être sa marraine. Hok Braz marchait comme un homme et la tante n'eut pas la peine de le tenir sur les fonds baptismaux. Hok Braz fut gentil, mais, lorsque la tante lui mit du sel dans la bouche, il toussa si fort que le bedeau fut jeté contre un pilier où il se fit une jolie bosse à la tête. Et Hok Braz de rire de si bon cœur que tous les vitraux de l'église volèrent en éclats.



## LA PORTE DES CIEUX

LES enfants qui sont partout les gardiens des légendes montrent dans le chaos du Huelgoat un curieux assemblage de rochers : Le ménage de la Vierge. C'est là que Notre Dame des Cleux avait tout d'abord sa maison. Il faut avoir les yeux d'une certaine foi dans le merveilleux pour reconnaître le lit où elle couchait, le chaudron de ses lessives, l'armoire où elle renfermait son linge, son parapluie, sa marmite et le berceau où s'endormait le Mabig Jésus dans la complainte des eaux du torrent. Un vieil ermite qui vivait jadis dans une hutte proche du chaos y aurait vu Madame Marie. Mais certainement aujourd'hui nul doute que la bonne Vierge des Cleux préfère la jolie chapelle bâtie à flanc de coteau à la sortie de la ville. Elle est d'un bon gothique breton, bien que le clocher ait été élevé dans ce style au XVIII<sup>e</sup> siècle. Sa construction eut lieu grâce aux deniers de Jean de Lannion, Seigneurs des Aubrays, le Lézobré légendaire, qui possédait le château de Kerranou en Loqueffret.

Un jour, il fut sur le point de se faire tailler en pièces par un parti d'ennemis. Implorant alors la Vierge des Cleux, il promit à haute voix de lui bâtir une chapelle si elle venait à son aide. Lézobré et ses soldats, tout à coup revigorés de cœur et de corps, firent grand massacre et gagnèrent la bataille. La paisible chapelle a depuis longtemps fait oublier tout ce sang. Sur un reste de vitrail, le chevalier à genoux, les mains jointes et les yeux au ciel, est figé dans un grand merci de couleur.

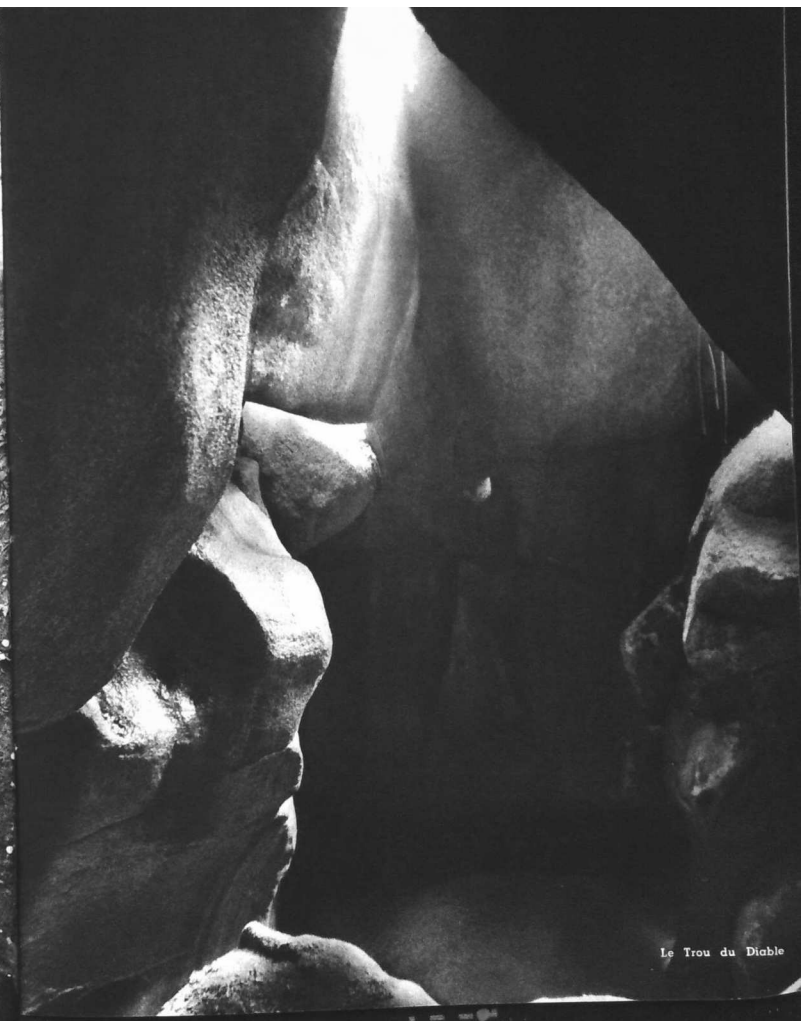
Notre-Dame des Cleux tient niche à l'évangile. Des bas-reliefs polychromes lui font souvenir de ses premiers temps de mère du Christ. Sinistre en sa nudité bulbonneuse, la Croix des Pestiférés, offerte pendant une épidémie de variole noire qui fauchait à pleines familles, regarde la chaire à prêcher. S'ils vont s'agenouiller à l'un des autels des bas-côtés, les gens d'Huelgoat et d'ailleurs ne sauront à quel saint se vouer, car le pieux catalogue indique qu'une vingtaine de canonisés ont leurs reliques en cette châsse. Mais, à toute cette cohorte, la piété populaire a toujours préféré celle que les litanies nomment la Porte des Cleux. Les archives de paroisse font état de ses miracles. Il semble qu'elle se soit penchée sur les enfants tombant dans le torrent ou dans les biefs de moulins, ou bien encore dans les puits de mine si nombreux autrefois en la région.

*O Mari, hor mamm zantel,  
Patronez Huelgoat,  
Deut omp hirio d'ho chapel  
'Vit ho trugarekât.*

On entend toujours ce cantique lors du Pardon des Cleux. Aux abords de la chapelle la procession modeste d'aujourd'hui a su rester en dehors des réjouissances profanes. Sur la place et dans les rues, les fusils claquent aux stands, les manèges tourment et les loteries font virer les roues du bonheur.



Le Gouffre



Le Trou du Diable

## LE CHATEAU DU GOUFFRE

DE toutes les légendes bretonnes, celle de la ville d'Ys est la plus populaire. Dans la baie de Douarnenez la cité maudite s'est engloutie jusqu'au jour du Jugement.

Mais en Bretagne l'obsédante des légendes marines vous poursuit à travers les terres. Aussi, au pied de la grande route qui dévale d'Huelgoat vers Carhaix, un gouffre a écarté les rochers moussus. L'eau y mène grand bruit et prend une teinte de sang. C'est là que la tradition commune place l'endroit où Dahud faisait jeter ses amants d'une nuit. Elle avait, dit-on, sur la butte le surplombant, son château, le Kastel-Guibel. Ainsi au matin, il lui était fort simple de les « défenestrer » de belle façon. Et les gens du pays vous diront maintes fois avoir entendu dans le gouffre la plainte des amants.

De vieilles gens, expert en l'art des kofichennou, rapporteront un autre aspect de la légende.

De longs souterrains partaient de la ville d'Ys et débouchaient quelquefois à plus de trente lieues au centre de la Haute Cornouaille. La mer, après avoir submergé la cité de corruption, pénétra dans ces souterrains. L'un d'eux aboutit au gouffre du Huelgoat et le bruit que l'on y entend n'est pas seulement produit par la rivière mais aussi par les vagues qui s'en viennent jusque là. Parfois dans les nuits claires, quand le torrent apaise un peu son vacarme, du gouffre monte une chanson, si belle que la lune et les étoiles du ciel arrêtent leur course. C'est Dahud changée en sirène par Saint Guénoé qui chante :

*Dahud, bremañ Mari-Morgan,  
E skeud al loar, d'an noz, a gan.  
Dahud, maintenant Marie-Morgane,  
Au rayon de la lune, dans la nuit chante.*

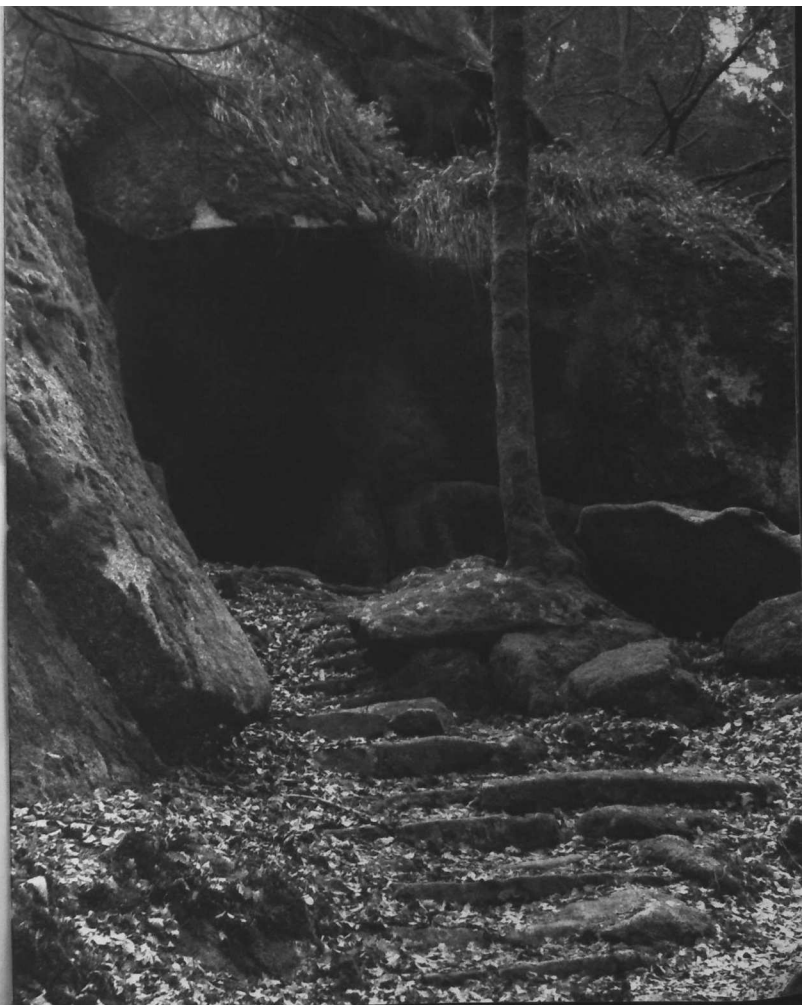
Des gens dignes de foi affirment l'avoir vu dans les temps anciens. Long fantôme blanc, ses cheveux d'or dénoués, elle tend des bras de supplication. Elle voudrait échapper à la mer qui la tient. Mais elle est condamnée à demeurer là jusqu'à ce qu'une fille aussi jolie et aussi mauvaise prenne sa place.

Le Kastel-Guibel possède également d'autres légendes :

Les ruines du vieux château de Kastel-Guibel se voyaient encore à la fin du siècle dernier. Elles avaient aussi leurs légendes. Toutes les nuits aux environs de la minuit, une ravissante jeune fille apparaissait sur les créneaux. Des jeunes gens voulurent la délivrer, mais dès qu'ils s'en approchaient, un hideux serpent s'enroulait trois fois autour du cou de la belle princesse. Trois fois l'affreuse bête les menaçait de son venin. Celui qui résistait à ce spectacle sans crier pouvait alors délivrer la jeune vierge et, pour le remercier, elle confiait un trésor valant à lui seul le prix de la Bretagne entière.

*Kastel-Guibell a-dra-zur  
A dalve Breiz en aour pur.*

Variation sur un même thème de légendes populaires, on explique aussi qu'un grand trésor est caché dans les ruines de Kastel-Guibel ; seule une jeune fille de dix-huit ans pourrait le retrouver. De là haut, paraît-il un souterrain conduit encore au bourg d'Huelgoat. Si l'on en croit une vieille du pays, il serait tout pavé de pièces de cinq francs.





## TROUS DU DIABLE

LE Trou du Diable qui s'ouvre dans le torrent du Huelgoat, à l'entrée du chaos, est l'une des marques de Satan en son domaine de l'Arré.

Lorsque le vénérable Michel le Nobletz commença au début du XVII<sup>e</sup> siècle ses missions dans la Cornouaille des Monts, on le rencontrait alors à chaque pas animant une ténébreuse bande, la Cabale. Cette « Citadelle d'Enfer » n'était que possessions, envoûtements, messes noires, sabbats nocturnes, pactes diaboliques. Malgré ses prédications et ses exorcismes, Michel le Nobletz laissait à son successeur, le Père Maunoir, un fief où le satanisme était toujours vivant.

Combien d'histoires ont raconté sa présence aux festou-noz de villages : Un beau Monsieur vient se mêler à la danse. Bientôt on s'aperçoit qu'il a des pieds de bouc ou des pieds de cheval. Il ne partira qu'à la venue du recteur et de son eau bénite.

Et les pieuses complaintes des missionnaires de rappeler :

« Vous dansez, jeunes gens, oui, vous dansez en ce monde !... Dans l'autre monde, vous danserez aussi, mais pas comme vous le faites maintenant. Dans l'enfer, une salle est préparée, une belle salle pour les danseurs. Elle est hérissée de pointes de fer, de bas en haut, tout du long ».

Le Trou du Diable à Huelgoat serait l'entrée de cette route qui mène à l'Enfer. Ce chemin est large et facile à la marche. Quatre-vingt-dix-neuf auberges sont des arrêts qui doivent durer chacun cent ans. Des « choses douces » et « des choses fortes » sont servies par des servantes de plus en plus belles et accortes à mesure que l'on approche de l'Enfer. Si le voyageur peut modérer son boire et arriver à la dernière auberge sans être ivre, il peut revenir sur ses pas. L'Enfer alors n'a plus de droits sur lui. Mais au cas où il serait trop « chaud de boire », les diables lui font avaler une affreuse mixture de sang de crapaud et de couleuvre. Désormais le diable est son maître.

Vigilant gardien des solitudes des Monts d'Arré, Saint Michel, de sa chapelle du mont, regarde aujourd'hui les eaux calmes du lac de Nestavel. Mais il n'y a pas si longtemps encore le Yeun Elez n'était, en ces lieux sinistres, que tourbières mouvantes où plus d'une fois d'imprudents voyageurs s'enlisèrent et disparurent à tout jamais.

Caché par quelques herbes trompeuses au milieu des marais, s'ouvrait un trou dont jamais âme vivante n'avait pu mesurer la profondeur, autre porte de l'Enfer où l'on précipitait les âmes damnées qui revenaient sur terre tourmenter les vivants. D'un coup adroit de leur étole bénite, certains prêtres avaient le pouvoir de dompter ces fantômes de malheur. Ils les enfermaient aussitôt dans le corps d'affreux chiens noirs. Un homme était chargé, de presbytère en presbytère, de conduire dans les marais les bêtes enchaînées, et avec l'aide du Recteur de Saint-Rivoal, de les précipiter dans le Yeun au milieu des cris et des hurlements de damnés.

A Botmeur, de furieux abois troublent encore parfois la nuit : c'est la meute des conjurés qui se révolte dans les marais. Alors au-dessus du Menez-Mikel une soudaine clarté illumine les monts. L'archange Saint Michel dirige son glaive flamboyant vers le Yeun sinistre. Tout rentre aussitôt dans l'ordre et le silence du lac et des tourbières glacées n'est plus troublé que par les gémissements de quelques bêtes apeurées.

*Sant Mikael vras oar an tu  
D'ampech youc'hal ar bleizi du.*

« Le Grand Saint Michel sait la manière d'empêcher les loups noirs de hurler ».

## ARTHUR DE LÉGENDE

« LA forêt de Brocéliande était la plus agréable du monde, haute, sonore, belle à chasser et pleine de biches, de cerfs et de daims » content les vieux Romains de la Table Ronde. Elle avait recouvert toute la Bretagne et les forêts bretonnes d'aujourd'hui n'en sont que les débris épars.

Paimpont, en Pays Gallo, possède le Val sans Retour, la Fontaine de Barenton, le Hameau de la Folle Pensée, mais Huelgoat est un autre domaine arthurien, sa réplique basse-bretonne. Sous le couvert de la forêt, le grand roi des chevaliers, que l'on nomme ici Arthus, garde encore une grotte où son lit, bas flanc de pierre, est haut perché pour le mettre à l'abri des animaux nocturnes. Dans le vallon on montre sa fontaine et un peu plus loin, en direction de Berrien, un curieux camp retranché qui étonne par l'importance de ses fortifications de terre et de rochers.

Les archéologues britanniques ont prétendus, pioches en mains, que les deux enceintes du camp sont les restes d'une ville celtique antérieure à ce roi de Grande et de Petite Bretagne. Mais pourquoi n'y aurait-il pas cantonné, lors d'une chevauchée sur son fidèle Aubagu ?

*Bagad Arzur, a oaran e  
Arzur a-rok lein ar mené.*

« C'est l'armée d'Arthur, je le sais. Arthur marche devant, au haut de la montagne », dit une ancienne gwercz de Cornouaille.

D'après l'atlas fabuleux des fictions arthuriennes, le roi de la Bretagne E'ue résidait alors dans son château de Kerduel en Plomeur-Bodou, bâti sur les plans de Carduel, son autre demeure, au Pays de Galles. De là il s'en fut combattre, avec l'aide de Saint Efflam, le dragon de Plestin. De là aussi il partit pour son dernier repos dans l'île d'Aval en attendant que vienne l'heure où la Bretagne l'éveillera de son sommeil.

Au camp d'Huelgoat dans la petite enceinte, les fouilles ont mis au jour des traces de maisons, des foyers, des poteries et des monnaies. Les remparts ont montré leurs bases et les emplacements de gros madriers qui soutenaient les trois portes. A l'extrémité de l'enceinte centrale la motte, d'où les gasteurs pouvaient découvrir tout le pays avoisinant, a une allure de tour. Non loin un puits alimentant la forteresse est taillé dans le roc. Enfin un sentier permet de suivre la crête défensive. Au centre, les arbres et les broussailles d'aujourd'hui veulent cacher ce camp comme pour mieux lui garder le mystère que les romans de la Table Ronde n'ont jamais consigné.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, au dire de Cambry, le camp d'Arthur passait pour contenir des trésors fabuleux gardés par des démons qui traversaient les airs sous la forme de feux follets, en poussant des hurlements affreux. Arthur y avait-il enfoui le trésor que Merlin lui fit découvrir au Val sans retour et qu'il emporta avec lui « par tonneaux dans des charettes » s'il faut en croire Chrestien de Troyes.

Huelgoat et Paimpont, témoins de Brocéliande la Mystérieuse sur laquelle joua l'imagination broussailleuse du vieux monde, se disputent toujours la possession des personnages de légende. Ainsi Merlin, Marzin en cornouaillais, avait-il sa maison en Scignac au village de Kervarzin ? Au siècle dernier, les gens de la Montagne savaient encore cette légende de Merlin enchanté par Viviane et la contaient à leur façon : Au lieu d'être enfermé dans le traditionnel cercle magique, le pauvre Merlin l'était tout simplement dans un lit-clos dont il ne pouvait sortir...



Forêt d'automne

## BESTIAIRE DE LA FORÊT

DEPUIS ces temps où le roi Arthur parcourait cette forêt avec Lancelot et Gauvain, que de trompes et de korn-boud ont sonné sous les futaies d'Huelgoat. Elles sont histoires anciennes toutes ces chasses des derniers Comtes de Cornouaille, de la noblesse de Carhaix et du Foher, de Corret de la Tour d'Auvergne et de tous les Seigneurs de la Hale. Elles se sont éteintes peu après que la plume britannique du Révérend Davies eut consigné le long récit de ses chasses au loup breton.

Aujourd'hui on ne rencontrera plus les équipages des châtelains des environs et la place d'Huelgoat ne voit pas ces curées de tradition du début du siècle. Mais les battues se font toujours et le lieutenant de louverie d'Huelgoat les organise même par temps de neige. Les officiers de cette vénérable institution qui remonte au temps de Charlemagne n'ont certes plus de loups que sur l'insigne qu'ils portent à la boutonnière : Avec la fin du XIX<sup>e</sup> siècle se sont tus les cris de « harz ar beiz, hardé loup ». Les fusils et les épieux ont eu raison des derniers. Les contes populaires et les menaces de grand-mères les ont gardés, car les enfants tremblent encore au nom de cette bête légendaire et ils estiment que celui qui prétend avoir connu le dernier loup est un homme fort vieux.

Morte aussi avec ces derniers carnassiers, la croyance aux loups garous les tud-vieiz qui la nuit endossaient une peau de loup et prenaient aussitôt l'aspect complet de la bête, pour courir les forêts attaquer les hommes et les autres animaux. Au chant du coq, ils cachaient cette peau ensorcelée dans quelque arbre creux et rentraient chez eux. Mais, si par hasard aujourd'hui vous rencontrez en forêt ou sur un chemin un homme revêtu d'une peau de bête ne craignez rien, ce n'est pas un loup-garou, mais un brave fermier qui porte, selon la tradition du pays, la peau de bique des montagnards de l'Arré.

*Jamez jiboesser na pesketer  
N'eo bet eur gwell labourer.*

Jamais chasseur ni pêcheur n'a été bon laboureur

Malgré ce dicton dédaigneux, les paysans sont heureux des battues que le maître de louverie mène contre les nuisibles : le renard et le sanglier. Le tableau de chasse d'Huelgoat allie bon an mal an une trentaine de « cochons » (sauf votre respect). Chaque année une curieuse migration conduit sangliers, laies et marcssins jusqu'à la célèbre mare où ils vont boire. Probablement viennent-ils à petites journées des Ardennes, des Vosges et même de la Forêt Noire. Les sangliers sont des bêtes dangereuses et la stèle de granit que l'on trouve dans les bois ru Beuc'hkoat en est une preuve figée en terre.

Vers 1895 un certain Monsieur Blaque était ingénieur à la mine de Locmaria. D'origine anglaise et vivant seul, il apparaissait comme un personnage mystérieux. Son passe temps était la chasse. Un jour de battue, ses compagnons le trouvèrent blessé à mort auprès du sanglier meurtrier qu'il avait pourtant abattu dans un dernier sursaut. Une telle mort frappa l'imagination populaire d'alors et, comme son enterrement fut accompagné de tonnerre et d'éclairs, on disait à Huelgoat : « C'est le jugement de Blaque »...

La forêt n'a plus les biches ni les cerfs comme au temps légendaire de Saint Ederm. Mais des chevreuils et des chevrettes mêlent leur pelage roux aux troncs des arbres et à la verdure du sous-bois.

## MARE AUX FÉES

L'ARGOAT est un monde de légendes où la croyance fabuleuse reste tapie derrière chaque arbre, derrière chaque pierre.

Sortant du gouffre légendaire, la rivière d'Argent coule au milieu d'innombrables rochers. Le signet du livre de la forêt fait lire « Mare aux Fées ». C'est le lieu de réunion de ces Dames des Bois. La reine occupe le plus haut rocher et les petites fées se placent sur les autres pierres. Une fois l'an, la nuit de la Saint Sylvestre, elle tiennent séance plénière et celles qui ont désobéi à la règle des fées sont alors jugées. C'est ainsi qu'une jeune fée accusée d'avoir parlé aux garçons du pays fut jetée dans la Mare en punition de ce forfait. La fée est restée au fond de l'eau claire. Mais ceux qui cherchent à l'apercevoir sont irrésistiblement attirés vers la Mare et se noient.

Selon les vieilles paysannes de grand savoir, ce sont des princesses d'autrefois. N'ayant pas voulu de l'eau du baptême prodiguée par les Saints venant en Bretagne, elles furent frappées jusqu'à la fin des siècles de la malédiction de Dieu. Les érudits celtomanes voient en ces fées le souvenir des druidesses survivant dans la forêt à l'écart du christianisme envahisseur.

Quoi qu'il en soit, les fées d'Huelgoat sont dans la bonne tradition. Comme toutes leurs sœurs, elles se tiennent au bord de l'eau et se distraient en peignant à longueur de nuit leurs longs cheveux blonds, avec un peigne d'or. Aux heures nocturnes leur beauté est incomparable, mais de jour, ce ne sont que vieilles femmes aux cheveux d'un blanc sale. Groac'h, boudig ou Korrigane, la Basse-Bretagne ne leur concède pas la bonté. Ce sont des jeteuses de sorts, amies des sorcières et de toutes les mystérieuses voleuses de beurre qui sévissent toujours dans la campagne.

Que se racontent-elles en leur assemblée annuelle ? Ressassent-elles leurs anciens méfaits : des chasseurs ou des bûcherons métamorphosés en arbres des bois, des chevaliers partis à la quête de quelque oiseau merveilleux et changés en pierre par leur pouvoir ? L'une d'elle conte-t-elle, comme les chanteurs de Gwerziou, l'histoire du Seigneur Nann qu'elle rencontra près d'un ruisseau ?

*Ken a gavas eur waz vihan  
E kichen ti eur c'horrigan.*

Elle demanda de l'épouser ; il refusa et pour le punir le fit mourir au bout de trois jours.

Ce lieu de la Mare aux Fées, aujourd'hui si calme, se doublait aux siècles de grandes peurs de la présence toute proche de la Caverne des Voleurs.

Le chemin de Foullaon passait alors en cet endroit et en son resserrément avait tout du coupe-gorge. Les paysans revenant des foires de Carhaix y était souvent allégés de leurs écus. Quant à ceux qui ne voulaient pas s'y résigner, des fins tragiques dont le Pont Rouge a gardé la couleur montraient que la « Bourse ou la vie » n'était phrase en l'air. Les détresseurs de grands chemins de la Caverne de Voleurs y eurent un temps leur mauvaise fée. Une fille bien en chair et en os, cette Marion du Faouet qui fit trembler la Cornouaille avant de mourir à Quimper-Corentin, la corde au cou et peut-être le repentir au cœur.



## POISSONS DES SAINTS ET DES HOMMES

**L**A tradition bretonne de bouche et de plume a redit maintes fois la légende de Saint Corentin, patron de la Cornouaille.

*Gant re vras naon pa n'helle ken  
E taouline d'an douar yen,  
E-tai feunteun e beniti  
Hag e kave eur pesk enni.*

Un poisson de la fontaine chaque jour entaillé pour la nourriture de l'ermite et chaque matin retrouvé intact. Ce poisson de la légende dorée est à l'étal de toutes les niches du Saint en ses chapelles toutes proches de Scrignac, de Berrien, de Poullaouen, de Saint-Herbot. Vêtu d'une mitre et d'une chape qu'il ne dut d'ailleurs jamais porter, crosse en main, Corentin se reconnaît à ce poisson qui n'est autre qu'une truite. Aujourd'hui, en Haute-Cornouaille, on peut bien dire que le culte de Saint Corentin s'est reporté sur son poisson.

Oui c'est tout un culte, d'ailleurs sacrificatoire, que lui rendent les membres des sociétés de pêche. Religion d'adresse et de silence et tout d'un coup, le léger bruit du moulinet qui dévide la prière du pêcheur. Les rivières et les ruisseaux de la région, dans leur dévallade à travers bois et à travers prés sont les gîtes de cette dame bénie des Saints et des hommes. Elle a la peau tavelée comme une rousse. Elle est fine, rusée, toujours en éveil dans le courant et aime la bagarre. C'est la petite cousine « à la mode de Bretagne » du saumon qui remonte d'ailleurs jusqu'à Pont ar Gorret. Au siècle dernier il était si fréquent que les valets de ferme mettaient dans leur contrat de n'en manger qu'une fois la semaine. Aujourd'hui, le saumon s'est fait plus rare au pays d'Huelgoat.

La truite règne sur la rivière du Fao née au Roc Tredudon et vers laquelle affluent les ruisseaux de Kermabillou, de Kerbizien, celui du bain du Sanglier et de la Mine, enfin le Dour Yvonnec dont le nom est frais comme son eau. D'autres lieux de pêche s'éparpillent dans toutes les directions. Et pour vous les citer, le vieux pêcheur de truite va commencer par décliner toute une série de ponts : Pont Troël, Pont de Lemezec, Pont de Kervallon, Pont ar Goret, Pont de Pierre, Pont Mikaël, Pont Ar Houstic, Pont de Fenity.

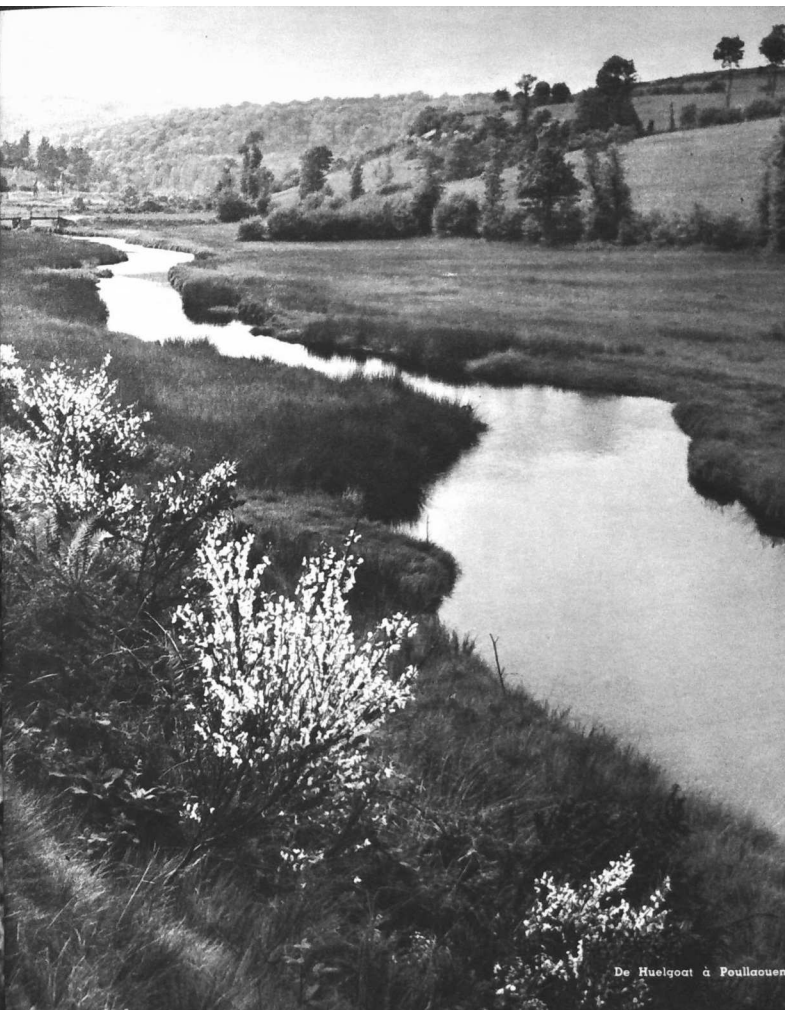
La pêche à la truite n'est pas le fait de simples mouilleurs de fils. Il est un certain coup de poignet pour leurrer le poisson, faire danser, faire vivre la cuiller ou l'insecte empalé à l'hameçon. Il faut une connaissance de l'appât qui convient, selon le lieu et la saison : mouche noyée ou sèche, valron, grillon. Cet art peut s'apprendre avec de la patience et du matériel au long de ruisseaux et des rivières de la montagne bretonne.

Sur la table des hôtels et des auberges de la région, les truites au bleu, ou meunière prouvent que ce poisson, déjà servi au cinquième siècle par Corentin à Gradlon, est resté un mets de roi.

Au pays d'Huelgoat, la carpe et le gardon sont des anecdotes de pêcheurs. Les anguilles de l'étang, parce que rarement prises, deviennent grosses comme des congres. Quant au brochet, il promène en toute quiétude sa mâchoire de bandit. Et le jour où il vous sera servi, la tradition populaire vous fera trouver en sa tête de mauvais larron tous les instruments de la Passion du Christ.



Pêche à la trille



De Huelgoat à Poullaouen

## ARGENT DE LA TERRE ET DE L'EAU

SI la rivière du Fao troque son nom à partir du Chaos du Moulin pour celui de Rivière d'Argent, l'origine est à rechercher simplement dans ce plomb argentifère qui s'extrayait encore au siècle dernier à Huelgoat, Locmaria et Poullaouën.

Une légende marque le début de cette exploitation. Un soir un homme chargé d'un faix de bois revenait de la forêt. Il longeait le ruisseau, lorsqu'il arriva à un endroit où les femmes lavaient à grands coups de battoirs. C'étaient les lavandières de nuit.

*Ken na zeuy kristen salver  
Red e goeic'hi liçer  
Dindan an erc'h hag aer.*

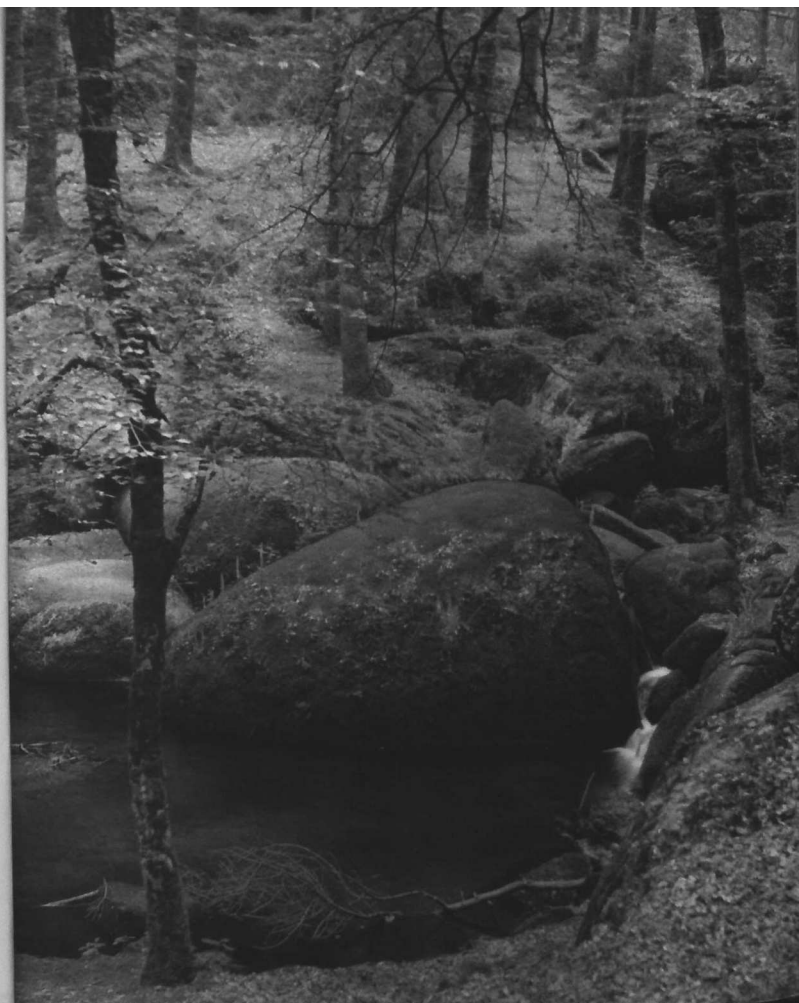
« Jusqu'à la venue d'un chrétien sauveur, il faut laver notre linceul sous la neige et le vent ».

Et les funèbres laveuses de l'entourer. L'homme, croyant sa dernière heure venue, récitait déjà son De Profundis lorsque la plus vieille femme lui dit : « Ne crains rien, aide-moi seulement à essorer ce linceul et tu seras riche pour le reste de tes jours ». L'homme se rappelait les avis des anciens. Il savait que quiconque rencontrait les lavandières de nuit devait avoir bien soin de tordre le drap dans le même sens qu'elles. La Groac'h vit bientôt qu'elle avait devant elle un homme averti et fidèle à sa parole, lui remplit les poches de pierres brillantes d'argent. Rentré à Huelgoat, l'homme montra sa fortune et les mineurs accoururent dans le Vallon de Locmaria.

Ils vinrent même de très loin, de Saxe, de la Forêt Noire et, en hommes de métier, prirent la tête de l'affaire. Les vieux textes signalent leur présence dès le quinzième siècle. Délaisée maintes fois, l'exploitation reprit sérieusement son activité au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, toujours sous la direction d'allemands. Le lac d'Huelgoat est leur œuvre. De là partent toujours les longs canaux qui arrivaient aux mines après un parcours de plus de deux lieues. Le courant actionnait les machines pompant les eaux au fond des galeries et servait au lavage du minerai. Au moment de la Révolution, il y avait à Foullaouën plus de deux milles ouvriers hommes, femmes, enfants. De grandes roues marquaient les puits. Des ateliers, des forges, des fonderies, un va et vient de gens, de chevaux et de bœufs animait une production importante : Huelgoat était plus riche en argent et Poullaouën en plomb.

Depuis cinquante ans, les mines définitivement abandonnées laissent leurs bâtiments et leurs puits s'écrouler dans un décor lunaire de scories et de déblais qui n'est pas sans grandeur. Aujourd'hui des paysans et des journaliers se sont installés dans ces villages nommés la Mine, Poullabas ou la Molette en souvenir d'une machine qui fit révolution en son temps.

Seul le lutin légendaire du sous-sol, « le petit mineur », doit encore gîter dans le filon. Les ouvriers de la mine le connaissaient bien : quand il frappait sa manette sur le fleuret, c'était signe de travail fructueux, mais lorsque les mineurs entendaient le bruit de sa hache, c'était l'annonce d'un accident.



## LA JOIE D'UN BOURG

PAR quelle suite de déformations, Poullaouën en est-il arrivé à ce nom ? Les cartulaires et l'étymologiste expert peuvent certainement le dire. En tout cas, aujourd'hui « laouen », qui marque la joie, clame en toutes lettres et semble bien à l'image de ce bourg. Il ne se livre pas tout d'abord, mais bientôt il exulte en liesse paysanne d'une indicible qualité.

Pourquoi les Glaziks nomment-ils les gens de la Haute Cornouaille : « Tussed ar menez », les lutins de la montagne ? D'abord en raison de tout ce monde merveilleux que constituent les croyances de l'Arré et de l'Argoat, mais aussi parce que, pour tout breton un lutin est d'abord un danseur. On sait la classique histoire du légendaire de Bretagne : Un bossu rencontre sur une lande une ronde de korrigans répétant sans se lasser : lundi, mardi, mercredi...

A Poullaouën, hommes et femmes, jeunes et vieux danseraient toute la semaine s'il n'y avait pas le rude travail des jours. Pourtant, dans un coin de pré ou de champ, trouve-t-on trois ou quatre garçons se tenant par la main faisant la gavotte pour leur plaisir, par besoin de placer le corps sur un rythme de chanson. Ce n'est pas la danse raffinée du pays de la Cornouaille opulente, c'est une danse nerveuse pleine de séve, faite de bals et de passe-pieds avec de temps à autre un moment de repos marqué par un air plus lent : le « tamm kreiz » où les danseurs évoluent, détendus, sans souci de la mesure. Le biniou et la bombarde ont ici moins de succès que le Kan ha Diskan. Deux chanteurs au visage taillé à coups de serpe se répondent avec une admirable qualité originelle, juxtaposant curieusement des débuts et des fins de refrains. Leurs voix retrouvent celles de tous les peuples qui ont su sauvegarder leur caractère primitif. Pour en goûter la saveur, toute semblable à ce cidre du pays que l'on aime un peu amer, il faut aller au festou noz, aux fêtes de nuit. Dans les basses salles de fermes devant l'alignement des lits clos cloutés de cuivre, hommes et femmes de la montagne vont, pour leur joie, tour à tour grave et bruyante, mêler les contes, les soniou et les danses.

Il est bien à l'image de son pays natal, ce Prosper Froux, barde gaillard, qui, au siècle dernier, rythmait poèmes et chansons avec une malice endiablée et un humour bien breton. Il n'avait d'autre but que de distraire et d'amuser ses compatriotes, quelquefois même aux dépens de la morale, ce qui lui valut les foudres ecclésiastiques.

C'est une autre joie, celle de Noël, que les gens de Poullaouën ont su célébrer pendant des siècles par une émouvante pastorale. Dans la bonne tradition des mystères du Moyen Age, sa suite de chants, lui donne une allure d'oratorio paysan. Entre deux scènes quelques lascars venaient débiter des farces devant la Vierge, Saint-Joseph et l'Enfant Jésus. Les bergers apportaient des offrandes, œufs, gâteaux, bouteilles de vin et, en l'honneur du Mabig Jésus, exécutaient un curieux passe-pieds sur un Noël :

*Pa c'hanaz Jezus da Nouel  
E barz ar Vro Judé...*

Cette danse comprend trois figures, d'abord la marche à la Crèche, puis la timidité devant l'enfance, enfin la joie exprimée par une suite de sauts de côté. C'est l'une des plus typiques danses d'honneur que l'on connaisse en Bretagne.

Poullaouën, haut lieu de la chanson et de la danse populaire est un bourg de vraie joie paysanne.



## SEIGNEURS DU RUSQUEC

**S**UR la hauteur boisée dominant Saint-Herbot, un château à demi ruiné est converti en ferme. Dans la cour d'honneur, les restes d'un grand logis béent de fenêtres plus grandes que les portes. Une vasque, un puits et un colombier solide comme un bastion, des murs croulants sous le lierre, des jardins livrés aux herbes folles. C'est le célèbre Rusquec.

Son architecture à tourelles et à portails gothiques le date du xvr siècle. Mais son arbre généalogique le racine fort loin dans les temps de Bretagne légendaire.

Il est dit que le Rusquec fut autrefois l'habitation de Guevrel, seigneur du lieu et géant par surcroît. Il avait une taille telle que dans ses promenades, il passait la main sur la cime de la forêt d'Huelgoat en répétant : « La fougère est vraiment belle cette année ».

Guevrel avait deux frères aussi grands que lui. A quelques lieues de là, dans les Montagnes Noires, ils se construisaient des châteaux à leur mesure. Les coups de leurs masses sur les rochers étaient tels que la terre en tremblait de Brennilis à Trégourez. Quand l'un d'eux faussait son outil, d'une voix de stentor il demandait à l'un de ses frères de lui prêter le sien. Alors, par-dessus montagnes et vallées, le pic ou la masse voltigeait jusqu'à lui.

Guevrel avait ouvert sa carrière tout près du Rusquec. Dans les Chaos, où naguère vivait en grondant une magnifique cascade, le géant façonnait ses pierres de taille qui se reconnaissent, paraît-il dans les soubassements du château. Mais Guevrel était un grand « soiffard » et pour se désaltérer sans quitter son travail, il n'avait pas hésité à faire venir à lui l'Elez, cette rivière montagnarde qui naît au pied de Saint-Michel-de-Braspartz. Pour boire, le gigantesque bonhomme se servait d'une coupe de granit qui existe encore devant la porte d'entrée du château. C'est la fameuse vasque du Rusquec, blasonnée des armes des seigneurs de l'endroit et de celles de maintes grandes familles de Bretagne.

Le Rusquec fut habité noblement jusqu'au milieu du dix-huitième siècle. Ses derniers possesseurs, les Kerlech, étaient dit-on, les plus accomodants des maîtres. L'un d'eux se promenait souvent en chaise à porteurs. Mais son bon cœur le poussait à s'inquiéter de la fatigue de ses valets. Lorsqu'ils entendaient un « Reposez-vous donc mes enfants » les serviteurs s'empressaient de déposer leur charge sur le bord du chemin et de commencer une partie de galoche. Au bout d'un moment, le vieux marquis disait : « Allons mes enfants, c'est assez joué, en route ! »

— « Oh ! Monsieur le Marquis, vous attendrez bien que la partie soit finie ».

Et le Marquis attendait le temps voulu.

Cet Alain de Kerlech prenait toujours la défense des paysans, à tel point qu'un jour, à la foire de Saint-Herbot, il tua de son pistolet un maltotier venu de Brest pour percevoir une taxe sur la vente des bestiaux.

Cela et bien d'autres choses expliquent pourquoi, au siècle dernier, dans la région, l'usage était de mettre chapeau bas quand on prononçait le nom des anciens marquis du Rusquec. Venant des descendants des fameux « Bonnets Rouges », dont le goût républicain ne date pas de 89, l'hommage avait sa valeur.





## HERBOT LE GRAND BOUVIER

DANS un vallon au bas du Rusquec, un jour, un pauvre moine vint construire son ermitage. Il arrivait de Berrien d'où les femmes l'avaient chassé à coups de pierres, parce qu'il catéchisait à l'excès leurs maris. Four les punir, le moine avait prédit que désormais nul pouvoir, fût-il surnaturel, ne pourrait débarrasser Berrien des pierres qui encombraient son sol. Mais la sainteté de l'ermite s'est affirmée sur d'autres propos que ceux de cette légende populaire et a prouvé avoir conduit vers le Seigneur les âmes montagnardes.

Guevrel, le propriétaire du Rusquec, bien que païen, n'accueillit pas trop mal l'ermite. Il lui prêta même une paire de bœufs blancs pour le charroi des pierres de son logis. Mais bientôt le géant remarqua que ses fermiers, au lieu de travailler, préféraient réciter les prières et chanter les cantiques du Saint. Il en était de même de sa femme et de sa fille que l'ermite avait baptisées. Guevrel entendait rester maître chez lui et le plus simple était donc d'envoyer Saint Herbot jurer du délices du Paradis des anges. Il choisit une nuit sans lune où l'ermite dormait en toute quiétude. En levant sa masse pour l'écraser, il glissa et tomba en avant sur la tour de l'église. La flèche, qui existait alors, lui défonça l'estomac. Il put se dégager en la renversant, et se trainant jusqu'à la lande proche, il rendit un terrible dernier soupir. Les paysans l'enterrèrent dans une fosse où son corps fut rempli sept fois sur lui-même. Des pierres assemblées recouvrirent le tout en un tumulus que les montagnards nomment toujours Bez-Guevrel.

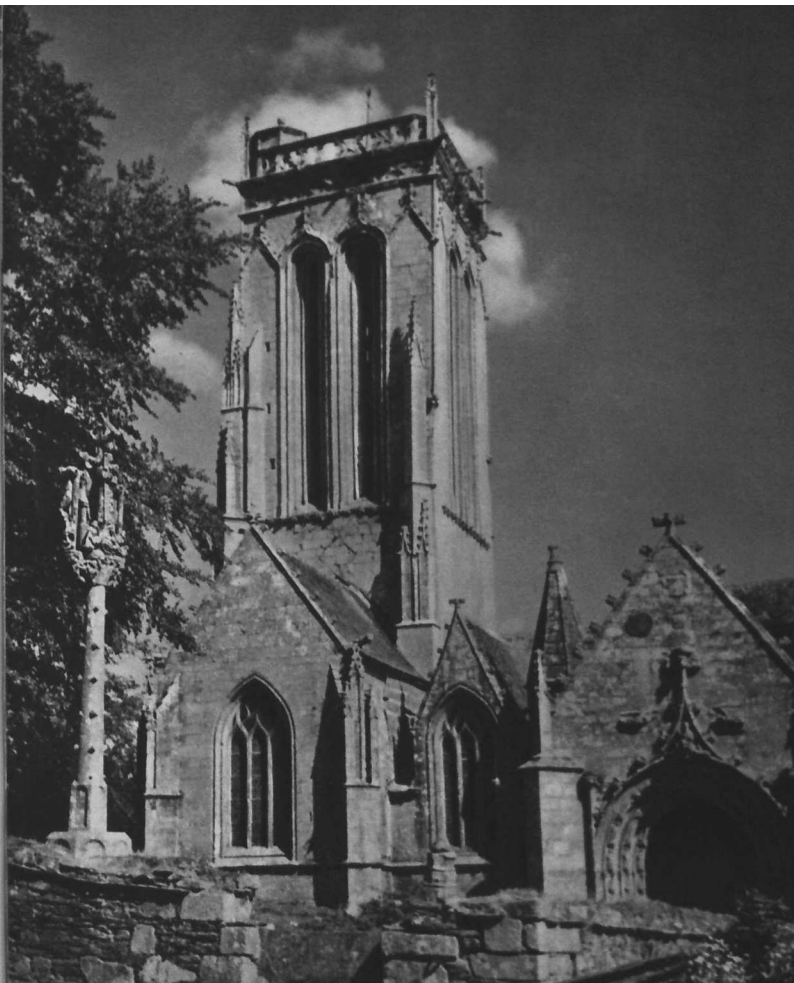
Les Lœufs que Guevrel avait prêtés à Saint Herbot ne voulurent pas quitter l'ermite et après sa mort restèrent autour de sa tombe, accroupis tout le jour, côte à côte devant le porche. Les paysans des environs pouvaient s'en servir à condition de venir les prendre au soir tombé et de les ramener avant le chant du coq. Un jour un fermier trop intéressé ayant voulu les garder après l'heure fatidique, les bœufs disparurent du placître où ils veillaient fidèlement le Saint. Cependant ils n'abandonnèrent pas pour cela la contrée et des gens de foi affirmèrent les avoir vu apparaître blancs et lumineux en la nuit et avoir parfois entendu, dans les prés avoisinant l'église, des beuglements qui n'avaient rien de ce monde.

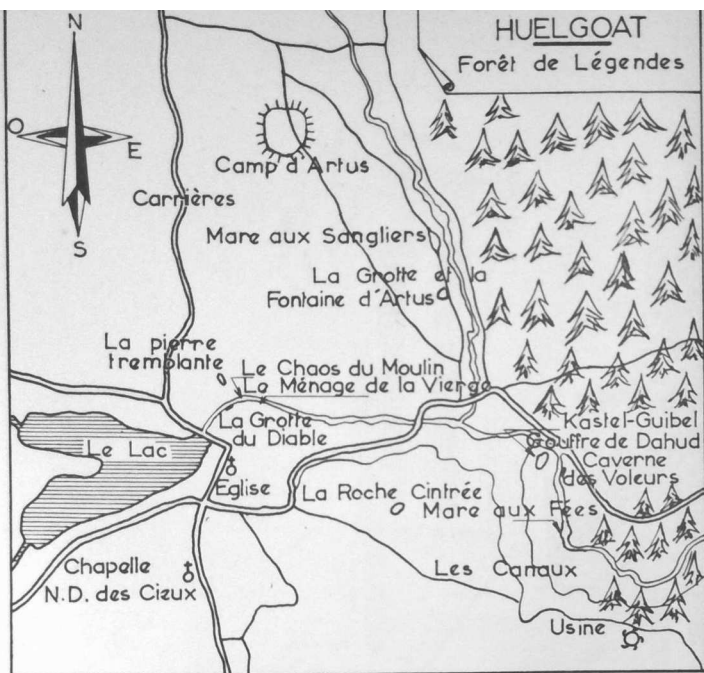
Saint Herbot aimait tant les bestiaux, qu'aussitôt en Paradis, il demanda d'être leur patron. De leur côté les animaux lui sont demeurés fidèles. Aussi lorsque leurs maîtres ne les mènent pas au pardon de Saint Herbot, ils s'y rendent tout seuls, font trois fois le tour rituel de l'église et rentrent à leurs étables.

L'église de Saint Herbot, dont la flèche ne fut construite que par la légende, est l'une des plus jolies choses de Bretagne. Les trente mètres de sa tour rendent plus petit le vaisseau ogival de sa nef ajourée de fenêtres flamboyantes. A l'intérieur repose, sous une table de granit sculptée à son image, Herbot, le Saint Patron. Un somptueux chancel Renaissance fait voisiner les Saints de Dieu et les sybilles païennes et sépare le chœur de la nef et des fameuses tables d'offrandes. Naguère le bon peuple en hommage au patron des bêtes à cornes, lui déposait les queues de bœufs et de vaches que le recteur de Plonevez du Faou revendait au bénéfice de la paroisse. Si le pardon est moins fréquenté que par le passé, les femmes de la région quand elles font du beurre récitent toujours la formulette :

*An Aotrou Sant Herbot.  
A oar lakaat dien e-barz ar ribod*

Monsieur Saint Herbot sait faire venir la crème dans la baratte...





**ITINÉRAIRE :**

— En quittant les bords du lac de Huelgoat, le touriste prendra le sentier qui conduit au Chaos du Moulin. Il peut visiter d'abord la Grotte du Diable au fond de laquelle les eaux de la rivière coulent avec un bruit sourd. Une allée de hêtres conduit à la Pierre Tremblante (qui oscille sous la poussée d'un homme). Non loin de là, une excavation dans le chaos, abrite le Ménage de la Vierge.

— Par l'Allée Violette, le visiteur rejoint, en suivant le cours de la Rivière d'Argent, la route nationale au Pont Rouge. Un chemin en sous-bois passe près de la Grotte d'Artus, non loin de laquelle coule la fontaine du même nom. Le chemin continue jusqu'à la Mare aux Sangliers puis au Camp d'Artus.

— La Promenade des Canaux et le chemin de la Roche Cintrée partent de la route nationale. Il ne faut pas négliger la visite du Gouffre et de sa cascade souterraine. Un nouveau sentier en sous-bois permet de se rendre à la Mare aux Fées. Il continue le long de la Rivière d'Argent qui coule quelques temps encore au milieu des rochers souvent recouverts par la frondaison des arbres.

— Tous ces chemins et sites ont été soigneusement signalés par le Syndicat d'Initiatives de Huelgoat.



« L'Allée Violette près de la Rivière d'Argent »

**Bibliographie, sommaire des légendes**

Le Braz : Les Légendes de la Mort. - Les Saints en Cornouaille. - Le Guennec : Nos Vieux Manoirs à légendes. - Du Laurens de la Barre : Les Veillées de l'Armor.

CET OUVRAGE, AVEC TEXTE DE BERNARD DE PARADES, DE LA COLLECTION « REFLET DE BRETAGNE », ILLUSTRÉ PAR JOS LE DOARE, A ÉTÉ REÉDITÉ LE TRENTE JUIN 1959 PAR HELIO-CACHAN A CACHAN (SEINE)

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays — Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 1959

